

# Dans le mouvement communiste français

**J**EUUDI 31 mars s'est ouvert dans la salle des fêtes de Nanterre, le IX<sup>e</sup> Congrès de l'U.E.C. Quelques jours plus tard, les quatre organisations du Mouvement de la Jeunesse communiste (U.E.C., U.J.C.F., U.J.F.F., U.J.A.F.) tiennent une séance commune au cours de laquelle seront décidées les mesures tendant à « mieux souder » la vie intime de ces quatre organisations.

Ce IX<sup>e</sup> congrès n'est pas un congrès comme les autres : il s'agit pour la direction du P.C. d'en terminer une fois pour toute avec la crise qui sévit depuis plus de cinq ans à l'U.E.C. Mais peut-être s'agit-il aussi du même coup de transformer le caractère de l'U.E.C.

Les 300 délégués représentant au maximum 2.000 U.E.C. ont à voter un projet de résolution politique dans

lequel on retrouve intégralement les grands axes du programme du P.C.F. En outre, ils ont à voter de nouveaux statuts dont l'objectif est de pouvoir empêcher statutairement tout nouvel embryon d'opposition. Organisation « communiste de masse » l'U.E.C. réclame désormais une discipline centraliste à tous les niveaux, chaque organisme inférieur doit appliquer les décisions des organismes supérieurs. La dissolution du Secteur Lettres ayant servi de jurisprudence, les nouveaux statuts, à la différence des anciens, laissent au Comité national la possibilité de dissoudre un organisme entier de l'Union. Enfin, il est indiqué que l'U.E.C. n'a pas à approuver ou critiquer la ligne du P.C., mais à la connaître, à la comprendre sans la discuter et à la faire connaître...

## Un congrès d'âmes mortes et un printemps pour les jeunes communistes

Après l'exclusion du Secteur Lettres et de la direction de la ville de Lyon, il est clair que ce Congrès ne pouvait plus être une assemblée de discussion et d'élaboration telle que l'U.E.C. en a connu les années précédentes mais ne pouvait qu'être une enceinte dans laquelle le rouleau compresseur de l'appareil du P.C. s'efforce d'en finir avec toutes les oppositions. Plusieurs centaines de militants n'y étaient pas représentés, les délégués, quant à eux, parlent au nom de cercles et de villes en pleine liquéfaction organisationnelle. Dès lors, les militants de gauche n'avaient qu'à dénoncer la mascarade d'un tel congrès, et à démontrer comment, en l'espace d'un an la direction stalinienne a réussi à transformer l'organisation vivante qu'était l'U.E.C. en une organisation sclérosée ayant perdu tout crédit dans le milieu étudiant.

### DÉBORDEMENT A LA BASE

Lors de la semaine de grève de l'U.N.E.F., on a pu constater dans la plupart des endroits l'absence totale des militants suivistes de l'U.E.C., que ce soit pour la diffusion de la propagande, aux piquets de grève ou parmi les manifestations antifascistes. Récemment, lors des rassemblements contre la guerre du Vietnam, l'U.E.C. ne s'est manifestée qu'en déposant sa signature au bas des appels unitaires. Mais on se tromperait en jugeant l'état de la jeunesse sur cette carence. En fait une volonté de lutte existe aujourd'hui parmi les étudiants et les jeunes. Dans une série de villes, notamment à Paris, la direction du P.C. s'est trouvée débordée durant cette semaine par des centaines et des milliers de jeunes qui refusaient de se satisfaire des barouds d'honneur organisés à propos du Vietnam. Lors du rassemblement de la Place de la Concorde, on a pu aisément constater l'audience rencontrée par les mots d'ordre du cortège étudiant qui, derrière sa banderolle du « Comité Sorbonne » fit une arrivée très remarquée. Des centaines de jeunes rejoignirent ce cortège, montrant par là leur volonté de ne pas s'en tenir à la mascarade organisée par le Mouvement de la Paix. Les mots d'ordre, tels que « Des armes au Vietcong », « A l'Ambassade » couvrirent complètement la voix des orateurs. A la fin du rassemblement,

plus de 2000 jeunes bousculèrent le service d'ordre du P.C. pour partir en cortège jusqu'à la place de l'Opéra, pendant qu'une seconde manifestation se déroulait derrière un drapeau du F.N.L., boulevard Saint-Germain.

Cette radicalisation ne passe plus aujourd'hui par une extension des organisations de la J.C. et de l'U.E.C., mais aboutit dans ces mêmes organisations à des crises très violentes, en particulier dans la J.C. où des cercles entiers se dressent contre l'appareil dans de nombreuses fédérations, ce qui aboutit rapidement à des exclusions ou à des cartes déchirées.

C'est là une situation spécifique à la jeunesse, qui permet d'entrevoir des perspectives organisationnelles tout à fait nouvelles. La possibilité existe aujourd'hui pour les groupes, cercles et secteurs entiers exclus de la J.C. et de l'U.E.C. de continuer leur lutte de communistes de façon autonome par rapport au P.C.F.

### LA JEUNESSE EST BIEN L'AVANT-GARDE

Cette nouvelle situation dans la jeunesse, qui malheureusement ne lève pas encore d'échos semblables dans le P.C. et la C.G.T., doit pouvoir être fructueuse si les jeunes eux-mêmes en comprennent bien toutes les données. Il est encore trop tôt pour savoir ce que feront tous ces jeunes militants exclus du mouvement de la Jeunesse communiste, mais ce qui semble certain, c'est qu'ils n'abandonneront pas la lutte. La question fondamentale à résoudre et d'où dépend tout l'avenir est celle de la place de ces jeunes dans la perspective de reconstruction d'un parti révolutionnaire. Une action autonome de la jeunesse révolutionnaire est possible si elle se développe avec la compréhension du rôle exact du PCF et de ses organisations de masse, si elle ne tente pas l'impossible effort de se substituer à ce mouvement tel qu'il est, si, surtout, elle sait échapper à la tentation d'une « lutte de génération » qui la détournerait de ses objectifs et la couperait de ses meilleurs alliés potentiels. En échappant à ces pièges, la jeunesse ne tardera pas à rencontrer l'action — plus lente à démarrer — des aînés qui présentent suivent encore les directions traditionnelles.

Avec les quatre congrès de la Jeunesse communiste finit une période et peut s'en ouvrir une autre, hors de la vieille chrysalide, pleine d'espoirs pour les jeunes révolutionnaires, et aussi pour ceux qui leur font confiance.

H. ANCELOT.

**Q**UAND les dirigeants du P.C.F. abordaient les problèmes idéologiques, c'étaient jusqu'à présent, pour ma- traquer. On se rappelle la réponse du B.P. à la lettre des intellectuels (fév. 65). A l'époque, le marxisme-léninisme était un « instrument de combat politique, de recherche scientifique et de création artistique ». On s'en tenait à ligne définie au XVI<sup>e</sup> Congrès où, face à l'opposition

d'un petit groupe d'intellectuels influencés par Casanova et initiateurs de la première « Semaine de la pensée marxiste », on énonçait « que les intellectuels du Parti jouent un rôle plus grand encore dans la mesure où, parallèlement à l'activité de leur propre branche, ils participent plus activement à l'ensemble de l'activité politique du Parti ».

### LE P.C.F. A LA CONQUÊTE DES INTELLECTUELS... DE DROITE

Le récent C.C. permet de mesurer l'énorme chemin parcouru en moins d'un an par cette direction au dynamisme droitier époustouffant. Le but n'est certes pas l'élaboration d'une ligne révolutionnaire spécifique pour le mouvement ouvrier français, mais de faciliter l'acceptation du P.C. comme partenaire séduisant par les bourgeois et la S.F.I.O.

En relâchant ses liens avec Moscou, le groupe dirigeant du P.C.F. est amené à ériger en théorie sa pratique opportuniste droitière de longue date. La grande peur de se retrouver seul, embarrassé d'une phraséologie semi-léniniste dont on ne voit plus le fondement, explique tous les abandons. Quand on tend la main, chacun sait que si ce n'est pour tirer à soi, c'est pour se faire tirer. Pour être aidé à sortir du ghetto « révolutionnaire », il est normal que le P.C.F. s'adresse aux intellectuels bourgeois ou petits bourgeois qui, Dieu merci ! (comme dirait Garaudy) sont déjà en bon nombre dans ses rangs, ce, au nom de l'indépendance relative des superstructures (discours de W. Rochet). Cette compréhension sommaire de la dialectique infrastructure-superstructure idéologique mène W. Rochet et consorts à considérer les intellectuels, les artistes, comme un groupe social indépendant de la classe bourgeoise, la culture comme un phénomène au-dessus des classes : « La culture, c'est le trésor accumulé des connaissances humaines. » « Les intellectuels, soucieux de se libérer des contraintes matérielles et idéologiques que la bourgeoisie impose à leur activité, ne peuvent que rechercher l'alliance de la classe ouvrière » (Résolution).

D'où, un an après avoir dit que tout était résolu au XVII<sup>e</sup> Congrès, on daigne repenser tous les problèmes. Des débats du C.C., ne sont jusqu'à présent publiés que la résolution finale et des extraits du discours de W. Rochet. Les problèmes posés sont ceux de la conjoncture immédiate : le sectarisme passé, l'union avec les chrétiens, la défense de la culture française. L'abandon du sectarisme passé est certainement le point le plus important. Outre une allusion discrète à l'affaire Siniavski-Daniel, montrant que la direction reprend à son compte la lettre d'Aragon (« on ne saurait limiter à aucun moment le droit qu'ont les créateurs à la recherche. Les exigences expérimentales de la littérature et de l'art ne sauraient être entravées »), on peut lire dans la résolution : « le Parti apprécie et soutient les diverses formes de contribution des créateurs aux progrès humains, dans le libre déploiement de leur imagination, leur goût, leur

originalité. Il souhaite qu'ils comprennent et apprécient les positions idéologiques de la classe ouvrière ». Abandonnant le sectarisme, on tombe dans l'éclectisme pour la raison simple qu'on n'a rien d'autre à offrir. Comment comprendre que le Parti a une critique radicale à faire de toute œuvre d'art quand on oublie son contenu de classe inévitable ? La confusion est entretenue entre les intellectuels, groupe social déterminé, fruit de la division de la société en classes, et exprimant l'idéologie bourgeoise dans des conditions historiques données, et ceux d'entre eux qui, pour des raisons individuelles et non sociales, peuvent rejoindre l'avant-garde de la classe ouvrière, manifestation concrète et réelle du caractère dialectique du déterminisme superstructurel. Cette confusion est liée à une autre confusion de longue date dans le P.C.F., celle entre la classe et son avant-garde, le Parti étant de plus en plus conçu comme l'expression de la classe ouvrière, rassemblant autour d'elle tous les honnêtes gens — les intellectuels entre autres — qui s'opposent à la société capitaliste, ce « monde à l'envers ». Sur les intellectuels en tant que couche sociale, qu'on se rappelle ces mots cinglants de Trotsky : « Les intellectuels, entre tous les avantages que leur procure leur qualification, disposent de l'odieux privilège de garder une position politique passive, plus ou moins marquée de sympathie, à l'égard d'Octobre ». (Littérature et Révolution : La Politique du parti en Art.)

Nous reviendrons sur cet autre aspect très important de l'évolution du P.C.F., l'abandon de l'antiféodalisme, dans un article qui suivra la parution des textes du C.C. dans les Cahiers du communisme. Relevons toutefois le ridicule de la discussion sur la question : s'adresse-t-on aux travailleurs chrétiens en tant que travailleurs ou en tant que chrétiens ? D'autres discutaient déjà du sexe des anges, mais ils avaient l'excuse de ne jamais avoir vu d'anges.

Le fond de la clarification « théorique » actuelle est l'abandon progressif du concept de classe. On a vu combien facilement, lors des « présidentielles », la « gauche » était substituée à la classe ouvrière... Ne parle-t-on pas déjà discrètement de ne plus citer la dictature du prolétariat au XVIII<sup>e</sup> Congrès ? Dans ce cadre, on subodore que « le « monde à l'envers » sera la démocratie véritable, qui, aux petits bourgeois en quête d'« humanisme », amènera, comme dit W. Rochet, « l'humanisme véritable ». On n'ose dire « rénové »...

B. HENAIN.

### Dernière minute

Nous venons de recevoir ce communiqué qui marque une importante étape dans le développement de courants révolutionnaires dans la jeunesse. Nous commenterons cet événement dans notre prochain numéro :

#### JEUNESSES COMMUNISTES REVOLUTIONNAIRES Communiqué de presse

A la suite de la ratification par le 9<sup>e</sup> congrès de l'UEC de l'exclusion du secteur-lettres, de la direction de ville de Lyon, et d'autres cercles représentant l'opposition de gauche, s'est tenue à Paris le samedi 2 avril une conférence nationale. Cette conférence regroupait les représentants des organisations exclues ou démissionnaires de l'UEC telles que le secteur-lettres ou la ville de Caen, de la JC du groupe « la méthode » des Alpes-Maritimes (anciens cercles de l'UJCF), des délégués des JSU et des ESU de Rouen et des militants révolutionnaires encore membres du mouvement de la JC.

Plus de 120 militants représentant 14 villes de province et 5 facultés parisiennes ont décidé de lancer un appel aux jeunes ouvriers, apprentis, lycéens, étudiants, pour la constitution d'une Jeunesse Communiste Révolutionnaire. Dès à présent, ils ont constitué un Comité National composé de 33 membres et un Bu-

reau National de coordination des groupes JCR. La conférence a décidé de convoquer le premier congrès de la JCR pour la fin du mois d'octobre. Ce Congrès fera le bilan des premiers mois d'activités des groupes JCR, il sera chargé de voter le programme et les statuts de l'organisation. Une semaine d'action contre la guerre du Viet-Nam et pour la solidarité avec le combat révolutionnaire du FNL sera organisée du 16 au 21 mai. Le premier numéro du journal « Avant-Garde Jeunesse » paraîtra au cours du troisième trimestre.

La JCR est constituée au départ essentiellement de militants exclus de l'UEC et de la JC pour leur critique révolutionnaire de la ligne dite de « coexistence pacifique » et de la nature bureaucratique des organisations qui l'ont formulée. Politique qui s'est traduite concrètement en France par le soutien à la candidature de François Mitterrand, par le refus de mener une lutte réelle contre la guerre au Viet-Nam et par une absence totale de démocratie au sein de l'organisation.

La JCR poursuivra dans la jeunesse le combat révolutionnaire pour le socialisme.

Paris, le 3 avril 1966.  
Le Bureau National de la JCR.  
Adresse provisoire :  
Avant-Garde Sorbonne — B.P. 39-16.

Le directeur de publication  
P. FRANK

Imp. « E.P. », 232, r. Charenton  
Paris-12<sup>e</sup>